Egerton, Frank N.: **Hewett Cottrell Watson**. Victorian plant ecologist and evolutionist. Foreword by David L. Hull, Aldershot, Ashgate, cop. 2003, XXVIII, 283 p. (Science technology and culture, 1700–1945). £ 47.50. ISBN 0-7546-0862-X.

Hewett Cottrell Watson (1804–1881) fut en son temps un des meilleurs connaisseurs de la flore des Iles britanniques. En son honneur, la revue de la Botanical Society of the British Isles porte le nom de *Watsonia*. Frank N. Egerton, professeur d'histoire des sciences à l'University of Wisconsin-Parkside et auteur de travaux réputés sur l'histoire de l'écologie, donne la mesure de l'œuvre de Watson, s'attache à en retrouver le cheminement, avec comme fil conducteur l'intégration des données floristiques dans le cadre de la géographie botanique. On sait que cette discipline est à la fois une des bases de ce que nous appelons depuis les années 1890 «écologie» et un des points d'appui de la théorie darwinienne de l'évolution. Egerton nous peint Watson s'efforçant d'introduire une approche géographique dans les collectes empiriques des botanistes locaux. En même temps il nous montre comment, ayant rejeté la perspective fixiste comme cadre théorique de la géographie botanique, Watson a apporté à Darwin des arguments et son approbation. A ce double titre, le livre mériterait déjà d'être lu par quiconque s'intéresse à l'histoire de l'écologie et de l'évolutionnisme. Mais son intérêt ne s'arrête pas là: Watson fut aussi un tenant de la phrénologie, qu'il s'efforça pendant des années (de 1833 à 1840) de transformer en véritable science, par ailleurs il était affligé d'un caractère ombrageux et vindicatif. Ceci permet à Egerton de dresser un double parallèle. D'une part, à l'intérieur de l'œuvre de Watson en comparant son activité en botanique et en phrénologie, il amorce une réflexion sur la différence entre science et pseudo-science. D'autre part, en mettant en regard la notoriété de Darwin et l'isolement de Watson, il montre la portée et les limites des explications psychologiques. Le livre apporte ainsi aux débats historiographiques une contribution à ne pas manquer. D'autant que cette problématique originale est servie par une érudition impeccable, une écriture fluide et une illustration de qualité.

Jean-Marc Drouin, Paris (F)

Engelhardt, Dietrich von (Hrsg.): **Biographische Enzyklopädie deutschsprachiger Mediziner**. München, K. G. Saur, 2002. 2 Bde, XII, 992 S. € 258.–. ISBN 3-598-11462-1.

Die 4600 Kurzbiographien des umfangreichen Werks stammen aus der «Deutschen Biographischen Enzyklopädie» von Walther Killy und Rudolf Vierhaus (DBE, 12 Bände, 1995–2000), ebenfalls die längeren Würdigungen von rund 110 Männern und zwei Frauen. Während letztere von Fachleuten eigens für die DBE verfasst wurden, beruhen die Kurzbiographien auf früher erschienenen Artikeln in Standardwerken, wie der *Allgemeinen Deutschen Biographie*, der *Neuen Deutschen Biographie* und vielen anderen, die in der DBE jeweils angegeben sind, nicht jedoch in der Mediziner Ausgabe. Diese weist jedoch gegenüber der DBE den Vorteil auf, dass im Lübecker Institut für Medizin- und Wissenschaftsgeschichte bei zahlreichen Artikeln die in der DBE fehlende Primär- und Sekundärliteratur angefügt und weitere Ergänzungen vorgenommen wurden. Die Fülle des biographischen Materials wird auf 300 Seiten erschlossen durch eine nach Geburtsjahren geordnete Zeittafel

und je ein Register für Fächer, Personen sowie Orte. Unter «Genf» finden sich zum Beispiel rund 75 Verweise auf Biographien, unter «Göttingen» etwa deren 500. Die genannten Erweiterungen machen die Bände zu einem unentbehrlichen medizinhistorischen Nachschlagewerk, selbst für Besitzer der DBE.

Urs Boschung, Bern

Historia hospitalium. Zeitschrift der deutschen Gesellschaft für Krankenhausgeschichte. H. 22 (2000–2001). Aachen, Institut für Geschichte der Medizin und des Krankenhauswesens der Rheinisch-Westfälischen Technischen Hochschule Aachen, 2001. 398 S. Ill. ISSN 0440-9043.

Cette livraison de la revue *Historia hospitalium* illustre la diversité de la recherche allemande en histoire des hôpitaux. Les différents articles portent essentiellement sur des monographies hospitalières, comme l'Hôpital municipal de Rostock (1794–1865), la clinique psychiatrique de Gütersloh sous la direction du Dr Hermann Simon (1919–1932) ou les hôpitaux médiévaux et modernes de Rome. Deux articles retiennent l'attention par leur originalité. Le premier est une contribution à l'histoire de la formation du personnel infirmier sous le régime nazi. Christoph Schweikardt aborde cette thématique au travers du parcours d'une infirmière formée en 1937/38 au Luitpoldkrankenhaus de Würzburg qui lui a donné accès à ses archives personnelles. Il montre notamment les limites de l'ambition nazie de créer de nouvelles *NS-Schwesternschaft* pour remplacer les congrégations religieuses. L'exemple présenté ici révèle une collaboration entre infirmières religieuses et nazies, les premières transmettant leur savoir aux secondes. Le second article particulièrement original est celui de Simone Hoffknecht et a pour thème les soins hospitaliers en Micronésie (1899–1914). Elle s'attache à montrer l'action de médecins allemands en matière de construction hospitalière dans leurs colonies. Cette contribution permet ainsi d'éclairer la question de la diffusion de la médecine hospitalière allemande hors de ses frontières, à une époque où elle atteint le sommet de sa renommée.

Pierre-Yves Donzé, Neuchâtel

Holtkamp, Martin: **Werner Villinger (1887–1961).** Die Kontinuität des Minderwertigkeitsgedankens in der Jugend- und Sozialpsychiatrie. Husum, Matthiesen Verlag, cop. 2002. 208 S. (Abhandlungen zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften, 97). € 34.–. ISBN 3-7868-4097-0.

Werner Villinger übernahm 1919 an der psychiatrischen Klinik von Robert Gaupp die Kinderabteilung und wurde in der Folge einer der Begründer der Kinder- und Jugendpsychiatrie in Deutschland. Im Jahre 1926 wurde er an das Jugendamt Hamburg berufen, 1933 findet man ihn als Chefarzt an den Bodelschwingschen Anstalten in Bethel-Bielefeld, 1940–1945 als Ordinarius für Psychiatrie in Breslau. Schliesslich beendigte er seine akademische Laufbahn 1946–1956 in Marburg. Seine fachliche Ausrichtung war diejenige der deutschen Psychiatrie seiner Zeit, von Psychotherapie